



Debussy

Mélodies
de jeunesse

Donna Brown
Stéphane Lemelin

Claude Debussy
(1862-1918)

Mélodies de jeunesse

Donna Brown soprano • Stéphane Lemelin piano

- | | | | | | |
|-----------|--|------|-----------|--|------|
| 1 | Pantomime
1882 (Paul Verlaine) | 2:20 | 13 | Rêverie
1880 (Théodore de Banville) | 2:03 |
| 2 | En sourdine
1882 (Paul Verlaine) | 3:20 | 14 | Souhait
1881 (Théodore de Banville) | 2:32 |
| 3 | Mandoline
1882 (Paul Verlaine) | 1:43 | 15 | Pierrot
1881 (Théodore de Banville) | 1:23 |
| 4 | Clair de Lune
1882 (Paul Verlaine) | 3:15 | 16 | Zéphyr (Triolet à Philis)
1881 (Théodore de Banville) | 1:22 |
| 5 | Fantoches
1882 (Paul Verlaine) | 1:44 | 17 | Il dort encore (Hymnis)
v. 1882 (Théodore de Banville) | 2:34 |
| 6 | Romance • Silence ineffable
1883 (Paul Bourget) | 2:39 | 18 | Fête galante
1882 (Théodore de Banville) | 1:48 |
| 7 | Musique
1883 (Paul Bourget) | 2:00 | 19 | Rondeau : Fut-il jamais douceur
de cœur pareille...
1882 (Alfred de Musset) | 2:25 |
| 8 | Beau Soir
1880 (Paul Bourget) | 2:30 | 20 | Apparition
1884 (Stéphane Mallarmé) | 3:48 |
| 9 | Paysage sentimental
1883 (Paul Bourget) | 3:47 | 21 | Berceuse : Il était une fois
une fée qui avait un beau sceptre
pour une voix sans accompagnement /
pour «La Tragédie de la mort», pièce en
un acte de René Peter, 1899
for solo voice / for "La Tragédie de la mort,"
one-act play by René Peter, 1899 | 3:22 |
| 10 | Romance • Voici que le printemps
1883 (Paul Bourget) | 2:23 | | | |
| 11 | Regret
1884 (Paul Bourget) | 2:37 | | | |
| 12 | La Romance d'Ariel
1884 (Paul Bourget) | 4:27 | | | |



enne.)» Et lui «découvrirait, en même temps que la nécessité, pour un compositeur, de plaire, celle, plus exigeante encore, de ne pas se mentir en n'écrivant que pour plaire» (Jean-François Gautier). Voilà ce que le génie découvre en soi-même, que le Conservatoire semblait dénier.

Ébloui par une figure, une voix, d'où naît le désir de plaire, de séduire par l'allusion du chant. Marie-Blanche Vasnier, c'est elle le rossignol au nid déjà chaud, la «bouche de fée mélodieuse» (Debussy) qui opère ce charme avant qu'à Rome la Villa Médicis n'avele pour deux ans le jeune faune. Il lui écrit en dédicace ce qu'elle aurait compris : «ce n'est pas la musique qui fait la beauté du chant mais le chant, qui fait la beauté de la musique. (Surtout pour la mi-

«Toute âme est une mélodie, qu'il s'agit de renouer.»

STÉPHANE MALLARMÉ, *CRISE DE VERS*, 1892/1897

Debussy, sur quelque quatre-vingt-cinq mélodies, en dédie vingt-sept à la jolie voix d'amateur de Madame Vasnier, dont la plupart de celles enregistrées ici, qui datent toutes de sa «jeunesse» (sauf la *Berceuse pour la Tragédie de la mort*, qui date de 1899), c'est-à-dire avant son départ pour la Villa Médicis en 1885, suite à l'obtention du Prix de Rome. Il était élève au Conservatoire de Paris depuis 1872.

Le moderne en musique comme en poésie, en cette fin de siècle française, existe «concurrentement aux grandes orgues générales et séculaires, où s'exalte, d'après un latent clavier, l'orthodoxie» (Mallarmé); les mouvances nouvelles, qui nécessairement cherchent et se cherchent, comme toute jeunesse intelligente, se nomment (sans qu'il soit impératif de les nommer) impressionnisme (contre son gré) et symbolisme. Le premier, en lettres et en musique, se trouve avec bonheur exprimé dans une phrase «jumelle» de Baudelaire et de Debussy, pour «[une prose poétique / une musique] assez souple [et] assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux [ondulations / caprices] de la rêverie.» Le second, en littérature mais pourquoi pas en musique également, se laisse soupçonner chez

Mallarmé, encore une fois, dans un texte intitulé *Magie* (nous devons cette trouvaille à André Boucourechliev) : «Évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu, par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal, comporte tentative proche de créer : vraisemblable dans la limite de l'idée uniquement mise en jeu par l'enchanteur de lettres jusqu'à ce que, certes, scintille, quelque illusion égale au regard.» Et Debussy d'être l'ensorcelleur de sons, de timbres, d'harmonies et de rythmes.

Il est remarquable que le jeune Debussy, malgré une éducation déficiente, ait su être interpellé par des poètes de qualité et même qui ont fait époque et marqué la postérité, tels les Banville, Verlaine, Bourget et Mallarmé. Certes, certaines des premières mélodies s'appuient sur des vers parfois un peu falots, dont il tire une musique à peine supérieure; mais en revanche, il laisse pressentir celui qui sera parmi les plus grands compositeurs de mélodies de tous les temps lorsqu'il se frotte aux stances les plus inspirées de Banville ou de Verlaine. On y sent que Debussy était prêt à aller au-delà du lyrisme d'un Massenet et d'adopter un chant plus près des «mouvements de l'âme», une rythmique plus près du mot.

On plaiderait alors dans le monde littéraire pour plus de liberté, et Debussy était peut-être l'artiste le plus suprêmement libre. De Théodore de Banville, il avait écouté non seulement les vers mais le *Petit Traité de poésie française* (1872), alors un phare pour cette génération : «Le grand obstacle à la perfection de notre poésie, c'est l'amour de la servitude, c'est la lâcheté hu-

maine. Il faudrait des volumes entiers pour raconter cette lamentable histoire; pour montrer comment, en fait de versification comme en fait d'autre chose, l'homme déchu est rebelle à la notion de liberté.» Alors, le musicien évacue peu à peu l'anecdotique, le convenu, pour s'offrir une perspective privilégiée sur un paysage qu'il avait encore à défricher. Ce que nous dit Jean-François Gautier se réalise sous nos yeux dans les mélodies de jeunesse : «Debussy ne pouvait se contenter d'illustrer musicalement la signification intellectuelle du texte; c'eût été recourir aux trucages et aux conventions de la romance de salon; ce qui le requiert, c'est l'expression d'une signification sensible, non pas des paroles, mais à propos, ou d'après, les paroles. La musique, ici, découvre des circonstances sous le poème, elle en métamorphose le contexte et la situation...» Nous y sommes presque; et puis, comment pourrait-on boudier le plaisir et la grâce des premiers jets sur les *Fêtes galantes* de Verlaine ? Cette musique jeune n'est pas évanescence, mais scintillante; elle peint plus qu'elle n'illustre, suggère plus qu'elle ne dit, mais est néanmoins *substantielle*. «Enfin, nous affirme André Boucourechliev, les mélodies de Debussy ne sont pas, contrairement à ses œuvres de piano ou d'orchestre, des œuvres d'«avant-garde», mais des musiques d'accès direct, puissamment originales, d'expression libre, suprêmement poétiques au-delà même des textes sur lesquels elles s'appuient.»

JACQUES-ANDRÉ HOULE

A Collage of Thoughts on Youthful Works



Dazzled by a figure, a voice, whence comes the desire to please, to seduce by the allusion of song. Marie-Blanche Vasnier, she is the nightingale whose nest is already warm, the “melodious fairy mouth” (Debussy) who casts the spell before the Villa Medici in Rome swallows up the faun for two long years. He writes in a dedication to her what she apparently had understood: “Music is not the beauty of song, but song the beauty of music. (Especially in mine.)” And he “was discovering the necessity for the composer not only to please, but also—

what is even more demanding—not to lie to oneself by writing only to please” (Jean-François Gautier). That is what genius finds in oneself, and what the Conservatoire denies.

“Every soul is a melody, which must be rekindled.”
STÉPHANE MALLARMÉ, *CRISE DE VERS*, 1892/1897

On a total of some eighty-five *mélodies* (French art song) he composed, Debussy dedicated twenty-seven to the lovely amateur voice of Madame Vasnier. Most of the songs recorded here are among those, and they all date from his “youthful” period (except for the *Berceuse pour la Tragédie de la mort*, which dates from 1899), that is to say the period preceding his departure for the Villa Medici in 1885 after having obtained the Prix de Rome. He had been a student of the Paris Conservatoire since 1872.

Modernism in music as in poetry, during this French *fin de siècle*, exists “concurrently to the general and secular grand organs, where from a latent keyboard orthodoxy is exalted” (Mallarmé). The new pathways, which of necessity seek out and search within themselves—as do all intelligent youth—are called Impressionism (against its will) and Symbolism. The former, in poetry and in music, is felicitously expressed in the following “twin” quote from Baudelaire and Debussy, who seek “[a poetical prose / a type of music] sufficiently supple and sufficiently abrupt to adapt to the lyrical movements of the soul, to the [undulations / whims] of reverie.” The latter, in literature and why not in music, is hinted upon by Mallarmé, once again, in a text titled *Magic* (we

owe this find to André Boucourechliev): “To conjure up, in a deliberate shadow, the hushed object—by allusive, always oblique words, reduced to an even silence—implies an attempt almost to create. It is plausible within the limits of the idea put into play only by the enchanter of letters, until, assuredly, sparkles an illusion equal to the gaze.” Debussy is the sorcerer of sounds, timbres, harmonies and rhythm.

It is remarkable that Debussy, despite a mediocre education, would have been touched by such good and great poets as Banville, Verlaine, Bourget and Mallarmé, who marked their own time as well as times to come. Admittedly, several of his first *mélodies* are modeled on rather pale poetry, from which he delivers hardly superior music; on the other hand, he gives a feeling for the great composer of serious song he would become when he tackles the most inspired stanzas of Banville and Verlaine. One hears a Debussy on the verge of going beyond the lyricism of Massenet and ready to adopt a style of singing closer to the “movements of the soul” and a rhythm that better espouses that of the words.

In those years, some literary circles were pleading the case for more freedom; Debussy was possibly the freest of artists. He had not only listened to the poetry of Théodore de Banville, but to his *Little Treatise of French Poetry* (1872), then the beacon of a generation: “The love of servitude and the cowardice of man: those are the great obstacles of our poetry.

It would take pages and pages to tell this pathetic story, to show how, in poetry as in other areas, fallen mankind is impervious to the notion of freedom.” So, the musician gradually does away with the trivial and conventional, and opens up unique vistas that are begging to be discovered. What Jean-François Gautier tells us is actually in the making in the youthful *mélodies*: “Debussy could not content himself with illustrating the intellectual meaning of the text in music; that would have been falling back on the tricks and conventions of the sentimental lovesong. Debussy endeavours for a sensitive understanding, not of the words, but about, or according to, the words. Here, the music finds circumstances that underlie the poem; the music transmutes its context and situation...” We are almost there... and besides, how could we not be taken in by the refinement of the early versions on Verlaine’s *Fêtes galantes* poems? This youthful music is not evanescent, but scintillating; it paints more than it illustrates, suggests more than it states, but is nevertheless *substantial*. “In conclusion,” writes André Boucourechliev, “Debussy’s *mélodies* are not—contrary to his piano and orchestral music—“*avant-garde*” works, but music that is directly accessible, brilliantly original, free in its expression, and supremely poetical beyond even the texts on which they rely.”

JACQUES-ANDRÉ HOULE

Donna Brown

soprano



Donna Brown, connue pour sa voix angélique et l'intelligence musicale de ses interprétations, a travaillé avec de nombreux chefs des plus réputés, dont Gardiner, Rilling, Giulini, Sawallisch, Barenboim, Jordan, Pinnock et Tate.

Elle a chanté dans plusieurs maisons d'opéra à travers le monde, notamment celles de Paris, Lyon, Londres, Genève,

Bruxelles, Tokyo, Toronto et Vancouver, dans des rôles tels que Pamina, Gilda, Sophie, Almirena, Morgana, Rosina, ainsi que dans la création en première mondiale du rôle de Chimène dans l'opéra inachevé de Debussy, *Rodrigue et Chimène*, pour la réouverture de l'Opéra de Lyon.

Donna Brown s'est aussi distinguée comme récitaliste de calibre international, et s'est produite en récital au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre de la Ville et au Musée d'Orsay à Paris, à l'Espace Malraux à Chambéry, à la Salle Pollack de Montréal, ainsi que dans de nombreux festivals, dont

ceux de Lanaudière, de la Grange Mesley, des Côtes basques, des Arcs, du Domaine Forget, du Club musical de Québec, et de musique de chambre d'Ottawa.

Avec plus de deux douzaines d'enregistrements à son actif, Donna Brown est fière d'avoir participé à de nombreuses premières parutions, telles que *Rodrigue et Chimène* (Debussy – Denisov) avec Kent Nagano, *Scylla et Glaucus* (Leclair) et la *Messe solennelle* (Berlioz) avec John Eliot Gardiner, des lieder de Fanny Mendelssohn avec la pianiste Françoise Tillard, le *Requiem der Versöhnung* avec Helmuth Rilling, et *Gitanjali*, œuvre écrite expressément pour sa voix par R. Murray Schafer, sous la direction de Mario Bernardi. Elle a réalisé sous étiquette ATMA, avec le pianiste Stéphane Lemelin, un disque de lieder allemands intitulé *Frühlingslieder*.

En tant qu'invitée spéciale, Donna Brown s'est produite au prestigieux Théâtre des Champs-Élysées à Paris dans *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy avec l'Orchestre National de France sous la direction de Kurt Masur, puis dans un récital Debussy organisé par Radio-France dans le cadre d'un projet majeur visant à exécuter, à enregistrer et à archiver tout l'œuvre de Claude Debussy.

Donna Brown, known for the floating angelic quality of her voice and the intelligent musicality of her interpretations, has worked with many of the world's leading conductors, including Gardiner, Rilling, Giulini, Sawallisch, Barenboim, Jordan, Pinnock, and Tate.

She has sung in various opera houses throughout the world, notably those of Paris, Lyon, London, Geneva, Brussels, Tokyo, Toronto, Vancouver, in such roles as Pamina, Gilda, Sophie, Almirena, Morgana, Rosina, and the world premiere creation of the role of Chimène in Debussy's unfinished opera *Rodrigue et Chimène* for the opening of the renovated opera house of Lyon.

Donna Brown has also become internationally renowned as a concert recital artist, and has given recitals in the Théâtre des Champs-Élysées, Bastille, Théâtre de la Ville, and Musée d'Orsay in Paris, Espace Malraux in Chambéry, Pollack Hall in Montreal and at various festivals including Festival de Lanaudière, Festival de la Grange Meslay, Festival des Côtes basques, Festival Les Arcs, Domaine Forget, Le Club musical de Québec, and the Ottawa Chamber Music Festival.

With over two dozen recordings to her name, Ms. Brown is proud to have taken part in numerous 'first releases' such as *Rodrigue et Chimène* (Debussy – Denisov) under Kent Nagano, *Scylla et Glaucus* (Leclair) and *Messe solennelle* (Berlioz) under John Eliot Gardiner,

Fanny Mendelssohn lieder with pianist Françoise Tillard, *Requiem der Versöhnung* under Helmuth Rilling, and *Gitanjali*, written for her voice by R. Murray Schafer, under Mario Bernardi. On the ATMA label, she has recorded with the pianist Stéphane Lemelin a disc of German lieder, titled *Frühlingslieder*.

As a special guest artist, Donna Brown performed at the prestigious Théâtre des Champs-Élysées in Paris in Debussy's *Le Martyre de Saint Sébastien* with the Orchestre National de France under the direction of Kurt Masur, and in a Debussy recital organized by Radio-France as part of a major project to perform, record and archive all the works by Claude Debussy.

Stéphane Lemelin

piano

Stéphane Lemelin se produit régulièrement à travers le Canada et les États-Unis et a donné plusieurs concerts en Europe. Invité assidu des festivals d'été, dont le Festival international de Lanaudière, le Festival de musique de chambre d'Ottawa et le Festival international du Domaine Forget, il a collaboré avec des artistes tels que Donna Brown, Boris Berman, James Campbell, Jacques Israelievitch, David Shifrin, Walter Trampler et les quatuors à cordes St-Lawrence, Muir et Morency. Il a aussi été soliste de la plupart des principaux orchestres canadiens, dont l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit. Les concerts de M. Lemelin sont entendus fréquemment sur les ondes de Radio-Canada et ses enregistrements ont été diffusés mondialement. Un pianiste au répertoire vaste et varié s'étendant de la période classique au vingtième siècle et allant de l'accompagnement de lieder aux grands concertos romantiques, ses interprétations de Schubert, Schumann, Fauré et Ravel ont suscité des commentaires particulièrement élogieux.

Stéphane Lemelin est né à Mont-Joli, au Québec. Élève d'Yvonne Hubert à l'École Vincent D'Indy de Montréal, il travailla ensuite avec Karl-Ulrich Schnabel à New York, Leon Fleisher au Peabody Conservatory de Baltimore, Boris Berman et Claude Frank à

l'Université Yale où il a obtenu un doctorat en musique. M. Lemelin a été professeur à l'école de musique de l'Université Yale et il enseigne maintenant à l'Université d'Alberta à Edmonton. Lauréat du concours international Robert Casadesus de Cleveland, il a été récipiendaire de plusieurs prix nationaux et internationaux, dont des bourses du Conseil des Arts du Canada, de la Fondation des Arts de l'Alberta et du gouvernement de l'Autriche.

Le premier enregistrement de M. Lemelin (*Scènes de la forêt*, opus 82, et *Fantasiestücke*, opus 111, de Schumann; *Sonate en la majeur*, D. 959, de Schubert) a paru chez SRI en 1992 et a été qualifié d'«exquise réussite» par le Washington Post. Son intégrale des Nocturnes de Gabriel Fauré (Disques Radio-Canada) a également été reçu avec enthousiasme par la critique. Trois disques sont parus récemment : quatre œuvres pour piano et orchestre de Saint-Saëns, Fauré et Roussel avec l'Orchestre de Radio-Canada à Vancouver sous la direction de Mario Bernardi (Disques Radio-Canada), un enregistrement de *L'Histoire de Babar* de Poulenc et de *La Boîte à joujoux* de Debussy avec la comédienne Kim Yarochevskaya (ATMA), et un disque de lieder allemands intitulé *Frühlingslieder* avec la soprano Donna Brown (ATMA).

A pianist with a broad and eclectic repertoire that ranges from the Classical period to the twentieth century and from art song literature to the Romantic concerto, Canadian pianist Stéphane Lemelin has received particular praise for his interpretations of Schubert, Schumann, Fauré and Ravel. He tours regularly in the United States and Canada and has given numerous performances in Europe.

A frequent participant in summer festivals including the Lanaudière International Festival, Parry Sound, Domaine Forget, Ottawa, and Vancouver Chamber Music Festivals, he has collaborated with artists such as Donna Brown, Boris Berman, Jacques Israelievitch, David Shifrin, Walter Trampler, and the St Lawrence and Muir String Quartets. He has appeared as soloist with most of Canada's major orchestras including the Montreal Symphony under Charles Dutoit. Recital engagements have included London's Wigmore Hall, the Phillips Collection in Washington, the Ladies Morning Musical Club in Montreal and the Vancouver Recital Society.

Stéphane Lemelin has made several recordings as a soloist and chamber musician. His first CD, released by Scandinavian Records in 1992, contains works by Schumann and Schubert "recorded to exquisite effect" (The Washington Post). His recording of the complete Nocturnes of Gabriel Fauré for the CBC Records has also received enthusiastic reviews. Two recordings (one of French and the other of American music for cello and piano) showcase his collaboration with cellist Tanya Prochazka (ATMA).

Mr. Lemelin's latest releases include a 1999 Juno-nominated recording of works for piano and orchestra by Saint-Saëns, Fauré and Roussel with the CBC Vancouver Orchestra under Mario Bernardi (CBC SM 5178), a recording of Poulenc's *L'Histoire de Babar* and Debussy's *La Boîte à joujoux* (ATMA), and a collection of *Frühlingslieder* with soprano Donna Brown (ATMA). Mr. Lemelin's concerts and recordings are frequently heard on CBC radio and have been broadcast on NPR affiliate stations.

Stéphane Lemelin was born in Mont-Joli, Quebec, in 1960. After studying with Yvonne Hubert in Montreal, he worked with Karl-Ulrich Schnabel in New York, Leon Fleisher at the Peabody Conservatory, and Boris Berman and Claude Frank at Yale University where he earned the Doctor of Musical Arts degree.

A laureate of the Casadesus International Competition in Cleveland, he is the recipient of several national and international awards, including grants from the Canada Council, the Alberta Foundation for the Arts, and the Austrian Government.

Mr. Lemelin is currently Professor of Music at the University of Alberta, in Edmonton.



1. Pantomime

Paul Verlaine (1844-1896)

Pierrot, qui n'a rien d'un Clitandre,
Vide un flacon sans plus attendre,
Et, pratique, entame un pâté.

Cassandra, au fond de l'avenue,
Verse une larme méconnue
Sur son neveu déshérité.

Ce faquin d'Arlequin combine
L'enlèvement de Colombine
Et pirouette quatre fois.

Colombine rêve, surprise
De sentir un cœur dans la brise
Et d'entendre en son cœur des voix.

2. En sourdine

Paul Verlaine

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbutusiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

Pantomime

*Pierrot, who is no Clytander,
Empties a bottle without further ado
And, practical, starts on a pie.*

*Cassandra, at the end of the avenue,
Sheds a misunderstood tear
For her disinherited nephew.*

*That rascal Harlequin plans
The abduction of Columbine
And pirouettes four times.*

*Columbine dreams, surprised
To sense a heart in the breeze
And to hear voices in her heart.*

Muted

*Calm in the half-light
Made by the high branches,
Let us fill our love
With this profound silence.*

*Let us mingle our souls, our hearts
And our enraptured senses
Amid the lazy languor
Of the pines and the arbutus tress.*

*Half close your eyes,
Cross your arms on your breast,
And from your sleeping heart
Chase away all plans forever.*

*Let us be persuaded
By the soft and lulling breeze,
Which comes to ripple at your feet
The waves of russet grass.*

*And when, solemnly, the evening
From the black oaks falls,
The voice of our despair,
The nightingale, will sing.*

3. Mandoline

Paul Verlaine

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

4. Clair de Lune

Paul Verlaine

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth, et dansant, et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Mandolin

*The givers of serenades
And the lovely listeners
Exchange vapid words
Under the singing branches.*

*There is Thyrsis and Aminta
And there is the eternal Clytander,
And there is Damis who, for many a
Heartless woman, writes many a tender verse.*

*Their short silk coats,
Their long dresses with trains,
Their elegance, their joy
And their soft blue shadows,*

*Whirl around in the ecstasy
Of a pink and grey moon,
And the mandolin babbles
Amid the quavering of the breeze.*

Moonlight

*Your soul is a choice landscape
Charmed by masquers and revellers
Playing the lute and dancing and almost
Sad beneath their fanciful disguises.*

*While they sing, in the minor key,
Of victorious love and of fortunate living,
They do not seem to believe in their happiness,
And their song mingles with the moonlight,*

*With the calm moonlight, sad and beautiful,
Which makes the birds dream in the trees,
And makes the fountains sob with ecstasy,
The tall, slim fountains among the marble statues.*

5. Fantoches

Paul Verlaine

Scaramouche et Pulcinella
Qu'un mauvais dessein rassembla
Gesticulent, noirs sous la lune.

Cependant l'excellent docteur
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,
Sous la charmillle, en tapinois,
Se glisse demi-nue, en quête

De son beau pirate espagnol,
Dont un langoureux (amoureux) rossignol
Clame la détresse à tue-tête.

6. Romance – Silence ineffable

Paul Bourget (1852-1935)

Silence ineffable de l'heure
Où le cœur aimant sur un cœur
Se laisse en aller et s'endort,
Sur un cœur aimant qui l'adore !

Musique tendre des paroles,
Comme un sanglot de rossignol,
Si tendre qu'on voudrait mourir,
Sur la bouche qui les soupire !

L'ivresse ardente de la vie
Fait défaillir l'amant ravi,
Et l'on n'entend battre qu'un cœur,
Musique et silence de l'heure !

Puppets

*Scaramouche and Pulcinella
Brought together by a mischievous plot,
Gesticulate black under the moon.*

*However the good doctor
From Bologna slowly gathers
Medicinal herbs from the brown grass.*

*While his saucily pretty daughter
Glides slyly, half-nude,
Under the arbour, in search of*

*Her handsome Spanish pirate,
Whose distress and amorous nightingale
Proclaims at the top of his voice.*

Romance – Ineffable silence

*Ineffable silence of the moment
When the heart, loving another,
Frees itself and sleeps
On a loving heart which he adores!*

*Tender music of the words,
Lie a nightingale sighing,
So tender that one wants to die,
On the mouth that whispers them!*

*The passionate abandon of life
Makes the ecstatic lover swoon,
And one hears hearts beating as one,
The music and silence of the hour.*

7. Musique

Paul Bourget

La lune se levait, pure mais plus glacée
Que le ressouvenir de quelqu'amour passée,
Les étoiles, au fond du ciel silencieux,
Brillaient, mais d'un éclat changeant, comme des yeux
Où flotte une pensée insaisissable à l'âme.
Et le violon, tendre et doux, comme une femme
Dont la voix s'affaiblit dans l'ardente langueur,
Chantait : «Encore un soir perdu pour le bonheur».

8. Beau Soir

Paul Bourget

Lorsque au soleil couchant les rivières sont roses,
Et qu'un tiède frisson court sur les champs de blé,
Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le cœur troublé.

Un conseil de goûter le charme d'être au monde,
Cependant qu'on est jeune et que le soir est beau,
Car nous nous en allons comme s'en va cette onde,
Elle à la mer, nous au tombeau.

9. Paysage sentimental

Paul Bourget

Le ciel d'hiver, si doux, si triste, si dormant,
Où le soleil errait parmi des vapeurs blanches,
Était pareil au doux, au profond sentiment
Qui nous rendait heureux mélancoliquement
Par cet après-midi de baisers sous les branches.

Branches mortes qu'aucun souffle ne remuait,
Branches noires avec quelque feuille fanée,
Ah ! que ta bouche s'est à ma bouche donnée
Plus tendrement encor dans ce grand bois muet,
Et dans cette langueur de la mort de l'année !

Music

*The moon rose, pure but more chilly
Than the remembrance of some past love,
The stars, deep in the silent sky,
Shone, but with a furtive twinkle, like eyes
Reflecting a thought elusive to the soul.
And the violin, gentle and sweet, like a woman
Whose voice softens in its languorous ecstasy,
Sung: "Again an evening's happiness lost."*

Beautiful Evening

*When the rivers turn pink in the setting sun,
And a warm breeze rushes through the wheat fields,
A plea for happiness seems to come from all things
And rise towards the troubled heart.*

*A plea to relish the charm of being alive
While we are young and the evening is fair,
For we pass away, as passes the wave,
It to the sea, we to the grave.*

Sentimental Landscape

*The winter sky, so soft, so sad, so dormant,
In which the sun wandered amidst the white mists,
Was like the sweet, profound feeling
Which made us happy—though melancholy
On that afternoon of kisses beneath the branches.*

*Dead branches that no wind stirred,
Black branches with a few faded leaves,
Ah! how your lips gave themselves to mine
More tenderly still in this great silent wood,
And in this languor of the dying year!*

La mort de tout sinon de toi que j'aime tant
Et sinon du bonheur dont mon âme est comblée,
Bonheur qui dort au fond de cette âme isolée,
Mystérieux, paisible et frais comme l'étang
Que nous vîmes au fond de la pâle vallée.

10. Romance - Voici que le printemps

Paul Bourget

Voici que le printemps, ce fils léger d'Avril,
Beau page en pourpoint vert brodé de roses blanches,
Paraît, leste, fringant, et les poings sur les hanches,
Comme un prince acclamé revient d'un long exil.

Les branches des buissons verdissent rendent étroite
La route qu'il poursuit en dansant comme un fol;
Sur son épaule gauche il porte un rossignol,
Un merle s'est posé sur son épaule droite.

Et les fleurs qui dormaient sous les mousses des bois
Ouvrent leurs yeux où flotte une ombre vague et tendre,
Et sur leurs petits pieds se dressent, pour entendre
Les deux oiseaux siffler et chanter à la fois.

Car le merle sifflote et le rossignol chante;
Le merle siffle ceux qui ne sont pas aimés,
Et pour les amoureux languissants et charmés,
Le rossignol prolonge une chanson touchante.

11. Regret

Paul Bourget

Devant le ciel d'été, tiède et calme,
Je me souviens de toi comme d'un songe,
Et mon regret fidèle aime et prolonge
Les heures où j'étais aimé.

Les astres brilleront dans la nuit noire;
Le soleil brillera dans le jour clair,
Quelque chose de toi flotte dans l'air,
Qui me pénètre la mémoire.

*The death of everything, except you whom I love so,
And except the happiness that fills my soul,
The happiness that sleeps deep in my secluded soul,
Mysterious, peaceful and cool as the pond
We saw in the depths of the pale valley.*

Romance – Here is spring

*Here is spring, that light-footed son of April,
Handsome page in green doublet embroidered with white roses.
He appears, light, frisky, his hands on his hips
Like a prince welcomed home from a long exile.*

*The branches of the green thickets make narrow
The route he follows dancing like a fool;
On his left shoulder he carries a nightingale,
A blackbird sits on his right shoulder.*

*And the flowers which slept under the moss in the woods
Open their eyes where a vague and tender shadow floats,
And stand up on their little feet to hear
The two birds whistle and sing at the same time.*

*For the blackbird whistles and the nightingale sings;
The blackbird whistles at those who are not loved,
And for languishing and enchanted lovers,
The nightingale prolongs his touching song.*

Regret

*Underneath the summer sky, warm and calm,
I remember you as in a dream,
And my faithful sorrow loves and prolongs
The hours when I was loved.*

*The stars will twinkle in the dark night;
The sun will shine in the bright day
Something of you remains around me
Reaching deep into my memory.*

Quelque chose de toi qui fut à moi :
Car j'ai possédé tout de ta pensée,
Et mon âme, trahie et délaissée
Est encor tout entière à toi.

Devant le ciel d'été, tiède et calme,
Je me souviens de toi comme d'un songe.

12. La Romance d'Ariel

Paul Bourget

Au long de ces montagnes douces,
Dis ! viendras-tu pas à l'appel
De ton délicat Ariel
Qui veloute à tes pieds les mousses ?

Suave Miranda, je veux
Qu'il fasse juste assez de brise
Pour que ce souffle tiède frise
Les pointes d'or de tes cheveux !

Les clochettes de digitales
Sur ton passage tinteront,
Les églantines sur ton front
Effeuillement leurs blancs pétales.

Sous ce feuillage du bouleau
Blondira ta tête bouclée;
Et dans le creux de la vallée
Tu regarderas bleuir l'eau.
L'eau du lac lumineux ou sombre,
Miroir changeant du ciel d'été,
Qui sourit avec sa gaîté
Et qui s'attriste avec son ombre;

Symbole, hélas ! du cœur aimant,
Où le chagrin, où le sourire
De l'être trop aimé, se mire
Gaîment ou douloureusement.

Au long de ces montagnes douces, etc.

*Something of you who once belonged to me
Because I once filled all your thoughts,
And my soul, betrayed and forlorn
Still belongs entirely to you.*

*Underneath the summer sky, warm and calm,
I remember you as in a dream.*

Ariel's Romance

*Along these fading mountains,
Say! will you not come at the call
Of your delicate Ariel,
Who turns the moss at your feet into velvet?*

*Sweet Miranda, I want
There to be just enough breeze
That this lukewarm breath of wind
Curls the golden ends of your hair.*

*The little bells of the foxgloves
Will tinkle as you pass by,
The wild roses will shed
On your head their white petals.*

*Under the birch tree's foliage
Your curly hair will become more blond;
And in the hollow of the valley
You will see the water become more blue.
The water of the lake, luminous or dark,
Changing mirror of the summer sky
Which smiles gaily
And saddens in its shadow.*

*Symbol, alas, of the loving heart,
Where the sorrows and the smile
Of the one too loved, is reflected
With joy or with grief.*

Along these fading mountains, etc.

13. Rêverie

Théodore de Banville (1823-1891)

Le zéphir à la douce haleine
Entrouvre la rose des bois,
Et sur les monts et dans la plaine,
Il féconde tout à la fois.

Le lys et la rouge verveine
S'échappent fleuris de ses doigts,
Tout s'enivre à sa coupe pleine
Et chacun tressaille à sa voix.

Mais il est une frêle plante
Qui se retire et fuit, tremblante,
Le baiser qui va la meurtrir.

Or, je sais des âmes plaintives
Qui sont comme les sensitives
Et que le bonheur fait mourir.

14. Souhait

Théodore de Banville

Oh ! quand la Mort, que rien ne saurait apaiser,
Nous prendra tous les deux dans un dernier baiser
Et jettera sur nous le manteau de ses ailes,
Pussions-nous reposer sous deux pierres jumelles !
Puisse les fleurs de rose aux parfums embaumés
Sortir de nos deux corps qui se sont tant aimés,
Et nos âmes fleurir ensemble et, sur nos tombes
Se regarder longtemps d'amoureuses colombes !

Reverie

*The sweet-breathed zephyr
Half-opens the wild rose,
And over hill and dale
He fertilizes everything all at once.*

*The lily and the red verbena
Slip, in bloom, from his fingers;
All partake of his libations
And stir at the sound of his voice.*

*But there is one frail plant
Who, trembling, withdraws and flees
The kiss that would harm it.*

*Now I know some plaintive souls
That are like the sensitive plant,
And that die of happiness.*

Wish

*Ah! when Death, which nothing can appease,
Will take us both in a last embrace
And throw upon us the mantle of his wings,
May we rest beneath twin stones!
May ever so fragrant roses
Rise from our two bodies that loved each other so,
And our souls blossom together, and on our tombs,
Loving doves gaze at each other a long while.*

15. Pierrot

Théodore de Banville

Le bon Pierrot, que la foule contemple,
Ayant fini les noces d'Arlequin,
S'uit en songeant le boulevard du Temple.
Une fillette au souple casaquin
En vain l'agace de son œil coquin;
Et cependant mystérieuse et lisse
Faisant de lui sa plus chère délice,
La blanche Lune aux cornes de taureau
Jette un regard de son œil en coulisse
À son ami Jean Gaspard Deburau*.

**Jean-Gaspard Deburau (1796-1846) : un célèbre mime français*

16. Zéphyr (Triolet à Philis)

Théodore de Banville

Si j'étais le Zéphyr ailé,
J'irais mourir sur votre bouche.
Ces voiles, j'en aurais la clé,
Si j'étais le Zéphyr ailé.
Près des siens pour qui je brûlai
Je me glisserais dans la couche.
Si j'étais le Zéphyr ailé,
J'irais mourir sur votre bouche.

Pierrot

*The good Pierrot whom the crowd watches,
Being through with Harlequin's wedding,
Follows dreamily the boulevard du Temple.
A girl in a flowing blouse
Vainly entices him with her naughty eyes;
And mysterious and sleek
Making him her dearest delight,
The white moon with her bull's horns
Throws a sidelong glance
On her friend Jean Gaspard Deburau*.*

**Jean-Gaspard Deburau (1796-1846): a famous French mime*

Zephyr

*If I were the winged Zephyr,
I would go to die on your lips.
Of these veils I would have the key,
If I were the winged Zephyr.
Near the bosom for which I burned,
I would slip into the bed.
If I were the winged Zephyr
I would go to die on your lips.*

17. Il dort encore (Hymnis)

Théodore de Banville

Il dort encore une main sur la lyre !
Il ne verrait ni mon triste délire
Ni ces longs pleurs qui tombent de mes yeux.
Charmeur divin, tandis que tu sommeilles,
Autour de toi voltigent les abeilles.
Le doux poète est l'envoyé des dieux !

La blanche étoile errante aux cieus t'adore.
Ferme tes yeux ravis, sommeil encore,
Anacréon, chanteur mélodieux.
Tandis que fuit la nuit enchanteresse,
Qu'un rythme heureux te berce et te caresse.
Le doux poète est l'envoyé des dieux !

18. Fête galante

Théodore de Banville

Voilà Sylvandre et Lycas et Myrtil,
Car c'est ce soir fête chez Cydalise.
Partout dans l'air court un parfum subtil
Dans le grand parc où tout s'idéalise.
Avec la rose, Aminthe rivalise;
Phyllis, Églé, que suivent leurs amants,
Cherchent l'ombrage en mille endroits charmants.
Dans le soleil qui s'irrite et qui joue,
Luttant d'orgueil avec les diamants,
Sur le chemin, le paon blanc fait la roue.

He is sleeping still (Hymnis)

*He is sleeping still, a hand upon the lyre!
He could see neither my miserable madness
Nor the long tears flowing from my eyes.
Divine charmer, while you slumber,
All around you bees are buzzing.
The sweet poet is a messenger from the gods!*

*The errant white star in he heavens adores you.
Close your blissful eyes and sleep still,
Anacreon, melodious singer.
While vanishes the enchanted night,
May a happy rhythm rock and embrace you.
The sweet poet is a messenger from the gods!*

Fête galante

*Here come Sylvander and Lycus and Myrtilus
For tonight Cydalise is hosting a celebration.
Everywhere the air is filled with a subtle fragrance
In the big park where all is idealized.
Aminta rivals the rose;
Phyllis and Ægle, followed by their lovers,
Seek the shade in a thousand charming places.
In the irritable and playful sun,
Which tries to outshine diamonds,
On the path, the white peacock fans its tail.*

19. Rondeau : Fut-il jamais douceur de cœur pareille ...

Alfred de Musset (1810-1857)

Fut-il jamais douceur de cœur pareille
À voir Manon dans mes bras sommeiller ?
Son front coquet parfume l'oreiller;
Dans son beau sein j'entends son cœur qui veille.
Un songe passe, et s'en vient l'égayer.

Ainsi s'endort une fleur d'églantier,
Dans son calice enferme une abeille.
Moi, je la berce; un plus charmant métier
Fut-il jamais ?

Mais le jour vient, et l'Aurore vermeille
Effeuille au vent son bouquet printanier.
Le peigne en main et la perle à l'oreille,
À son miroir Manon court m'oublier.
Hélas ! l'amour sans lendemain ni veille
Fut-il jamais ?

20. Apparition

Stéphane Mallarmé (1842-1898)

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
— C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

Rondeau

*Was there ever something so sweet
As to see Manon asleep in my arms?
Her dainty brow perfumes the pillow;
In here lovely breast I hear her heart standing guard.
A dream passes and suddenly enlivens it.*

*So does and a sweetbriar flower fall asleep,
Its calyx enclosing a bee.
I cradle her; a more charming task
Was there ever?*

*But daybreak approaches and the crimson sky
In the wind strips of petals its vernal bouquet.
A comb in her hand and pearls on her ears,
Manon runs to her mirror, forgetting me.
Alas! can such a short-lived love
Still be called love?*

Apparition

*The moon became sad. Tearful seraphim,
Dreaming, bow in hand, in the calm of
Diaphanous flowers, drew from dying violets
White sobs gliding on the azure of the corollas.
—It was the blessed day of your first kiss.
My musings, loving to make me a martyr,
Were deviously intoxicated by the perfume of sadness,
Which even without regret nor tribulations leaves
The pick of a dream in the heart that plucked it.
I wandered, then, eyes riveted on the aged pavement,
When, with the sun in your hair, in the street
And in the evening, you appeared to me, laughing;
And I thought I saw the fairy with her cap of light,
Who, long ago, passed through my sweet slumbers of a
Spoiled child, always, from her half-closed hands,
Allowing white bouquets of perfumed stars to fall like
snow.*

21. Berceuse: Il était une fois une fée qui avait un beau sceptre
pour «*La Tragédie de la mort*» — René Peter

Il était une fois une fée qui avait un beau sceptre blanc.
Il était une plaintive enfant qui pleurait pour des fleurs fanées.
La fée en la voyant pleurer détacha des fleurs de son sceptre et les laissa doucement tomber;
l'enfant les noua dans ses tresses et lui dit : «En as-tu encore ?»
Il en tomba mille et mille autres le long de ses yeux, le long de sa bouche, des mauves, des jaunes et des rouges;
l'enfant en couvrit ses épaules.
Il lui dit : «En as-tu encore ?»
Il en tomba tout autour d'elle, autant de parures nouvelles, des colliers clairs, des ceintures d'or,
d'autres couraient le long de ses jambes,
cachant ses pieds sous des guirlandes.
«En as-tu ? En as-tu encore ?»
La blanche fée enfin descendit; elle ôta des cheveux de la petite fille
les fleurs répandues les premiers et qui étaient déjà flétries.
Mais l'enfant les lui prit des mains et les jeta sur le chemin avec de légers cris de colère.
Et la fée, la blanche fée dit : «Pourquoi jeter ces fleurs sur le chemin ?
Tandis qu'elles passent d'autres naissent : c'est ton bonheur, c'est ton bonheur que tu laisses.»

Lullaby for “The Tragedy of Death”

*Once upon a time there was a fairy with a lovely white sceptre.
There was a plaintive little girl who wept over wilted flowers.
The faire, seeing her cry, plucked the flowers from here sceptre and let them gently fall;
the child tied them in her braids and asked her, “Do you have any more?”
There fell scores and scores of flowers along her eyes and her mouth, some purple, some yellow and some red;
with them, the child covered her shoulders.
She asked, “Do you have any more?”
There fell some more all around her, like new jewellery, light necklaces, sashes of gold, and others ran along her
legs,
hiding her feet under the garlands.
“Do you have any? Do you have any more?”
The white fairy descended at last; she rid the little girl's hair
of the first fallen flowers, already wilted.
But the child took them from her hands and threw them onto the path, while letting out slight cries of anger.
And the fairy, the white fairy said, “Why throw these flowers by the wayside?
While they fade, others are born. It is your happiness you are leaving behind.”*

Enregistrement, réalisation et montage / *Produced, recorded, and edited by: Johanne Goyette*
Salle François-Bernier, Domaine Forget, St-Irénée (Québec)
2-3 novembre 1999 et 9-10 octobre 2000 / *November 2-3, 1999 and October 9-10, 2000*
Adjoints à la production / *Production assistants: Valérie Leclair, Jacques-André Houle*
Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Couverture / *Cover art: © Getty Images*